

# L'encrier

Aucun peintre ne peut peindre sans que tout y soit, ce qu'il a vécu, aimé...

JOE DOWNING



**EDITO**

Il aimait notre Encrier et chaque nouveau numéro le réjouissait comme un enfant.

S'étonnant de l'effervescence de notre région et de la conception de notre journal, il nous félicitait toujours, marquant sa joie de le lire. Venant de lui, admirable artiste, ses compliments nous touchaient pour notre si modeste journal d'Entreprise et décuplaient ainsi nos élans d'écriture et de graphisme.



Grâce à lui inconsciemment, les pages se sont multipliées pour donner encore plus de nouvelles sur notre métier qu'il aimait découvrir. Nous lui dédions ce numéro qui lui est réservé tout entier, imprimé sur son papier préféré le Chagall. Il le choisissait fidèlement pour ses éditions, dont il nous confiait la réalisation pour notre plus grande fierté. Nous lui devons de très beaux souvenirs au cœur de nos ateliers.

Annie Montagard

## Joe, a wonderful life

Joe Downing nous a quittés le 29 décembre. Il venait de terminer *Frêle Espérance*, un livre de poésies et de nouvelles mêlées à ses œuvres comme un testament de sa longue et heureuse vie au service de son art, car jusqu'à l'ultime jour, il n'a pas arrêté de peindre.

Depuis le Kentucky où il était né en 1925, dans une famille aimante de 7 enfants, jusqu'à Ménerbes où il s'était installé voilà plus de 40 années, sa raison de vivre a été la peinture. Le village est aujourd'hui orphelin d'un homme qui s'était fait une famille des habitants qui l'avaient si spontanément adopté, lui, l'américain, qui en 1944 à tout juste vingt ans, abordait si courageusement les plages normandes pour libérer la France.

**Au cœur du village, dans son grand atelier où il peignait sans relâche, entouré de ses chiens et chats, jouant des matières et des couleurs inspirées par la culture indienne qui avait bercé son enfance et dont il fredonnait souvent des chants secrets, se dressaient des totems de cuirs peints cloués sur bois, d'immenses toiles aux couleurs irisées, complexes et mystérieuses, de petites gouaches subtiles, des agrafages et collages spirituels, des portes, portails et volets devenant lumière sous son pinceau guidé par les veines du bois qu'il aimait tant. Sa palette immense devenait musique et son œuvre a su toucher ainsi tous les cœurs. De nombreux amis, comme un père ou un frère, venaient le saluer dans sa jolie maison de la rue Sainte Barbe, maison d'artiste remplie d'objets chinés au fil du temps qui avaient suscité sa curiosité ou son admiration, composant une atmosphère originale comme il aimait la décrire de son accent français si séduisant.**



**Son regard sur la vie, du haut de ses quatre vingt trois ans, engendrait chez tous une vénération motivée par sa simplicité et une gentillesse hors normes qu'il portait en lui sans réserves. Il aimait la vie et transmettait aux autres la part lumineuse qu'elle représentait pour lui, tout comme son œuvre qui respire ce bonheur, intensément.**

En mai prochain, s'ouvrira à Bowling Green, dans le Kentucky, un musée Joe Downing qui continuera à faire vivre son œuvre, l'homme rare qu'il était et l'artiste exceptionnel, qui a su porter l'abstraction sur la plus haute note.

Conjointement, Ménerbes saura fêter avec émotion cet évènement, fruit d'un projet qui retenait ces dernières années son attention émerveillée et impatiente, mais qui sera aussi cruellement endeuillé par sa terrible absence. Selon sa volonté, ses cendres ont été dispersées dans le jardin de sa maison, l'ami américain est devenu ainsi ménerbien pour toujours. Ce jour là, le ciel de Provence dont il aimait tant les bleus écrasants, a versé les larmes d'une pluie incessante comme le chagrin de tous. Le lendemain, Yves Rousset-Rouard, Maire de Ménerbes et Philip Hughes, lié au peintre par 50 années d'amitié, ont évoqué avec émotion son souvenir au cœur d'une foule silencieuse réunie au vieux cimetière du village, où il aimait souvent se promener, pour un ultime hommage et un dernier merci, celui d'avoir, par son talent, embellis nos jours et illuminé nos cœurs pour toujours.

# L'AMI AMERICAIN



## PATCHWORK

Notre voisine Madame Smith  
Était une femme bienveillante  
Et observatrice.  
Quand elle voyait que la taille de ma mère  
S'épanouissait

Elle commençait un patchwork  
Pour le bébé.

Le mien est là sur la table,

Complexe et subtil,

Agé de quatre vingt deux ans et sept mois.

Nous avons grandi ensemble,

Un morceau ajouté ici

Plissé et ajusté là.

Les pièces constituant le patchwork

Sont découpées dans des robes d'été

Légères,

Hautes en couleur,

Qui n'ont pas ressenti la chaleur d'un corps

Depuis bien longtemps,

Des loques, des fantômes

De promenades ombragées

Sous les érables,

De la cueillette de mûres

Ou de la musique dans le kiosque

Près du chemin de fer.

*Joe Downing*



**P**eintre, il avait choisi la France. Et ce sud dont les chaudes couleurs font vibrer ses tableaux. Joe Downing, dont les œuvres figurent dans les collections publiques du Musée national d'art moderne et du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, s'est éteint le 29 décembre. Il avait 83 ans.

**C'**était en France l'ami américain du monde de la peinture. Un artiste au très beau métier, un artiste modeste et généreux qui avait fait de sa vie une lente et patiente recherche d'harmonie. Joe Downing avait été l'un de ces tout jeunes Américains jetés sur les plages normandes le 6 juin 1944. Il vit mourir ce jour là nombre de ses copains qui, comme lui, n'avaient pas 20 ans. Il était de cette génération de cœur, de courage. Et il était fier d'avoir fait partie de cette grande vague libératrice.

**J**oe Downing était né à Tompkinsville, dans le Kentucky. De retour aux Etats-Unis après la guerre, il avait découvert, émerveillé, les collections de l'Art Institute de Chicago et ce qui n'était que désir confus pour la peinture se cristallisa alors. Il suivait des études d'optométrie, mais sut convaincre ses parents en tenant sa première exposition en 1950 à l'Oakwood Baptist Church de Chicago. Deux ans plus tard, c'est aux cimaises de la Galerie Huit, à Paris, qu'on le retrouve. Depuis, il n'avait jamais cessé de travailler, de présenter ses œuvres en France et bien au-delà, d'être loué par de fins connaisseurs, Pierre Cabannes, Pierre Seghers notamment, tout comme

Duras qui l'aimait profondément. Et toutes les grandes collections publiques du monde ont acquis certains de ses tableaux, de ses objets, collages, totems, élaborations étranges et fascinantes.

**C'**est le hasard d'une panne de voiture qui avait conduit Joe Downing jusqu'au ravissant village de Ménerbes dans le Luberon. Le coup de foudre avait été immédiat et c'est là qu'il vivait et travaillait, dans une maison-atelier, simple et accueillante. Peintre de la couleur éclatante, composant musicalement ses tableaux sur des supports très divers, sculptant et travaillant poudres et papiers, collages, donnant de fantastiques élans à ces totems superbes, aimant le lisse et les grains, magicien des lumières, il n'était pas du côté de la figuration. Mais c'est bien le monde, pourtant, que l'on voyait vibrer par son regard bleu clair. Travaillant des toiles de grand format ou pas plus grandes que des cahiers d'écolier, des parchemins enlumines, aimant utiliser des matières anciennes patinées par le temps, papiers craquants, jaunies, il y avait de l'alchimiste en lui. Il aimait les paysages élanés et âpres des Alpilles comme la riante plaine ondoyant sous le vent. La chaleur de sa palette disait l'été écrasant, mais il donnait aux tons de l'hiver de sourdes irisations. Il lisait, recevait ses amis, s'interrogeait sans fin sur son art. L'ami américain s'en est allé. Demeuré une œuvre splendide à découvrir si vous ne la connaissez pas.

Armelle Héliot (Figaro du 2 janvier 2008)



# REMEMBER 2007



Mai, concert Frank Braley en hommage à Jane Eakin – Août, médaille d'Honneur de la Ville de Ménerbes pour le Fonds Jane Eakin – Octobre, dernières relectures sous l'acacia pour Frêle Espérance



**O**n apprenait à aimer “Joe”, homme lumineux, tout comme sa peinture. En passant d'un émerveillement à l'autre, en s'étonnant de le voir se renouveler sans cesse, puisant au fond de lui comme à une source de jouvence jamais tarie. Ses toiles kaléidoscopes, peuplées de signes, de myriades de formes, faisaient émerger de grands pans d'invisible, des miroitements, des lumières.

**D**e l'univers, Joe l'enchanteur dévoilait à chaque peinture des profondeurs insoupçonnées. Sa palette, à l'occasion, redonnait vie à des parchemins anciens, des os ramassés au bord du chemin, des

bois abandonnés devenus totems. Retrouvant une “mine” de vieux papiers photocopiés, il avait renoué un temps avec les compositions découpées de sa jeunesse, heureux de ces collages aux variations infinies sorties de ses mains à profusion. Plus récemment, les veines de vieux volets en bois avaient sollicité différemment encore le pinceau de l'artiste. “Le Joe Downing nouveau est arrivé”, écrivions-nous alors qu'il exposait cette version de son travail pour inaugurer la galerie Pascal Lainé, juste à côté de chez lui, rue Ste Barbe. Il avait aimé être comparé au vin nouveau. Depuis, il peignait sans cesse, menant comme toujours plusieurs œuvres de front.

**L**ui dont les œuvres figurent dans les plus grands musées du monde se réjouissait d'avoir bientôt “son” musée, construit pour lui dans son Kentucky natal par Jerry E. Baker, mécène et inconditionnel de son œuvre. Ces derniers temps, Joe Downing avait réexploré par l'écriture ce pays d'enfance. Ces textes dialoguant avec des compositions colorées, imprimés chez Laffont peu avant sa mort, sont rassemblés sous le titre “Frêle espérance”. Joe avait auparavant dédié “à Ménerbes” une série de poèmes comme on porte un toast à un être cher. Après plus de 50 ans d'enracinement au village, il se sentait en osmose avec l'air, la terre, les arbres de son jardin, les recoins de sa maison. “Nos essences” écrivait-il, “ont été respirées par les murs”.

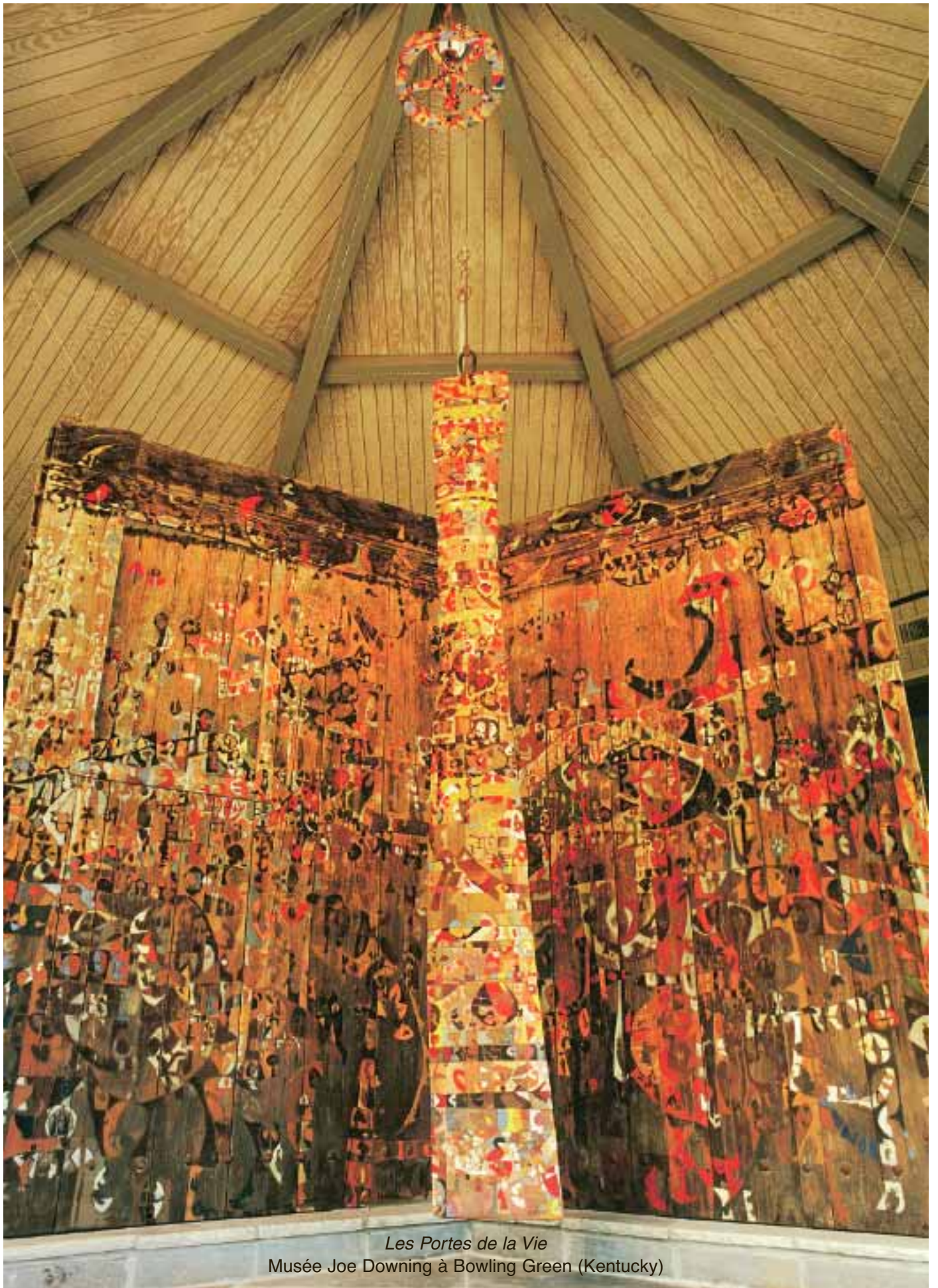
Carina Istre (La Provence du 4 janvier 2008)

## L'ACACIA

L'acacia devant la maison  
Compte son âge en siècles.  
Notre complicité est réelle  
Et ne date pas d'aujourd'hui.  
Il a pu voir mes pas lestes et résolus  
Devenir des pieds traînants  
Et la gravité tirer  
Avec une application accrue  
Sur mon corps.  
Il est hâve en hiver,  
Et mime de désolation,  
De la dentelle vert clair  
Jamais au repos  
En des saisons davantage complaisantes.  
La lumière pommelée  
Qui passe par ses feuilles  
Est théâtre  
Musique  
Bien sûr de la danse.  
La regarder en paix  
Est occupation suffisante  
Pour une vie.  
Nous nous voyons quotidiennement  
Et échangeons plus que des salutations.  
Il y a deux mots que cet arbre  
Ne peut pas supporter,  
Mignonnet et outrecuidant.

Joe Downing





*Les Portes de la Vie*  
Musée Joe Downing à Bowling Green (Kentucky)



A Ménerbes,  
le fond de mon atelier  
est le rocher à nu,  
mon chevalet se dresse  
entre trois fenêtres.  
Je vois les tuiles d'un toit,  
tachetées de lichen gris et jaune,  
attentives au soleil  
comme des œufs de dinosaure.  
Ensemble et à tour de rôle,  
un rosier grimpant,  
une fleur de la passion,  
une glycine,  
un buisson ardent fleurissent,  
bougent, exhalent leurs parfums,  
absorbent et renvoient lumière  
de soleil et lumière de lune.  
Derrière, au loin,  
la ligne ondulante  
du Luberon barrant le ciel.  
Ciel, montagne,  
acacia tricentenaire,  
jardin sauvage, fenêtre,  
chevalet, toile, pinceau.  
Là quotidiennement,  
en toute quiétude,  
les tableaux avancent,  
mêlés eux aussi comme les vignes,  
les fleurs, les maisons, les rues,  
séparés et unis.



Il y a le plus silencieux des bruits,  
soies de pinceau sur surface de lin.  
Dehors, dans la chaleur,  
l'herbe pousse,  
ses graines tombent.  
Un chien aboie...

*Joe Downing*



Joe,  
je suis complètement  
enthousiasmée par tes tableaux,  
ils me donnent envie  
de les nommer, de les appeler.

Ils sont la joie de la liberté,  
sa fraîcheur, et en même temps,  
ils sont la violence  
incommensurable,  
océanique, de cette liberté.

Derrière l'explosion de la couleur,  
je vois la forêt immobile,  
les arbres nus et lisses  
et chantants.  
Il y a aussi le vent qui passe,  
qui envahit la terre  
et qui repart,  
qui tourne autour des arbres  
et les laisse recouverts  
des embruns de la mer.  
Ils brillent, les arbres,  
noyés de larmes et de joie...

**Marguerite Duras**





# HOMMAGE



Sa canne à la main, il traversait nos ateliers, saluant chacun d'un amical "Hello" et serrant la main de tous. Il aimait l'imprimerie, notre métier et se souvenait avec émotion, qu'à l'âge de douze ans, à Tompkinsville dans le Kentucky, il allait prêter la main pour l'impression de la gazette locale, répandant l'encre noire pour le tirage et surveillant l'intensité de l'impression sur la presse dans les années 1937 si proches encore dans l'émerveillement de ses souvenirs d'enfant.



Quelques années plus tard, il se souvenait qu'il fut "petit soldat" dans une grande guerre, si humble pour le si grand courage qu'il lui fallut pourtant pour plonger dans toute l'horreur d'un conflit odieux. Mais la France, il y revient après avoir pressenti, adolescent, ce désir confus de se tourner vers l'art. De Chicago à Paris, sa raison de vivre est là, peindre. Il exposera à la galerie Huit, Picasso viendra saluer son jeune talent et l'encouragera.

Comme de nombreux artistes, le Sud l'attire et dans les années 50, la Nationale 7 lui ouvre les portes d'un paradis, la Provence. C'est au cours d'un voyage vers la Côte d'Azur à la recherche d'une maison, que le hasard de la route le mènera jusqu'à Ménerbes. C'est un coup de foudre. Il s'y installera définitivement dans les années 60 et vivra son art sereinement au cœur d'un Luberon pas encore tout à fait tendance, ébloui par la nature et la lumière. C'est simplement qu'il vivra dans ce village, en osmose affectueuse avec les ménerbiens. De saison en saison, son œuvre s'ouvrira à d'exceptionnelles dimensions dans le calme et le recueillement d'une vie d'artiste sagement mûrie.

Le 14 décembre, heureux, il assistait avec Jean-Pierre Borezée et nos équipes au "bon à tirer" de son livre *Frêle Espérance*, recueil de souvenirs d'enfance où revivaient tous ceux qui le virent grandir, là-bas dans le Kentucky dans une famille généreuse et aimante. Ses ultimes confidences étaient ainsi rassemblées pour célébrer l'ouverture de son musée à Bowling Green, dont il s'occupait intensément depuis Ménerbes. Il était soucieux de transmettre à son pays natal un message affectueux à tous ceux qui le suivirent sur les chemins de l'art, mais heureux aussi de pouvoir offrir aux jeunes générations la découverte de ce qui fut sa raison de vivre.

Son œuvre est exposée dans les plus grands musées du monde sans tapage, mais avec la pudeur qui a caractérisé toute sa vie. Sa disparition nous a bouleversés. Inconsciemment, nous l'espérons éternel. Il l'est désormais au Paradis des artistes.



Merci au *Figaro* par la plume d'Armelle Héliot, à *La Provence* pour les mots émus et élégants de Carina Istre et à *France Bleu Vaucluse* pour l'hommage soutenu rendu à Joe Downing avec pudeur par Daniel Morin sur les ondes.

LE SUPPLÉMENT DE L'ENCRIER NUMÉRO 19 EST IMPRIMÉ SUR UN CHAGALL 160 G

## l'encrier

Supplément à la lettre d'information trimestrielle gratuite éditée par l'imprimerie LAFFONT à 1500 exemplaires.

Rédaction et publication : Annie Montagard  
Photogravure et impression : Imprimerie Laffont

Conception graphique : Jean-Pierre Borezée  
Crédits photographiques : Fonds Jane Eakin, Galerie Pascal Lainé, Patrick Lefèvre, Annie Montagard, David Paquin, Rencontres des Toiles, René Techer, Brice Toul



Imprimerie Laffont - 1693, av. de l'Amandier - BP 675 - 84033 Avignon Cedex 3

Tél : 04 90 88 52 14 - Fax : 04 90 88 21 13 - E-mail : [contact@imprimerie-laffont.com](mailto:contact@imprimerie-laffont.com) - Site : [www.imprimerie-laffont.com](http://www.imprimerie-laffont.com)